

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 244-247

LEPERSONNE (*Jacques*), Ingénieur civil des mines et Ingénieur géologue, Chef du Département de géologie et de minéralogie du Musée royal de l'Afrique centrale (Mulhouse, 26.10.1909 – Etterbeek, Bruxelles, 10.08.1997).

A l'exception de quelques découvertes minéralogiques faites alors qu'il était assistant à l'Université de Liège (1932-33), l'œuvre scientifique de Jacques Lepersonne est entièrement consacrée à la géologie de l'Afrique centrale.

Il mena une carrière complète au service du Musée de Tervuren. C'est au cours d'une première mission au Congo pour ce musée qu'il fut surpris par le début de la Seconde Guerre mondiale et, de ce fait, dut séjourner sur place pendant plus de cinq ans. De 1940 à 1945, la

direction du Service géologique régional de Léopoldville lui fut confiée. Quand ce service fut intégré à la Direction de la Production minière de Guerre, il eut accès aux différents sièges des sociétés minières et put collaborer avec ces dernières. Cette ouverture va lui permettre d'acquérir une bonne connaissance de tous les problèmes géologiques congolais de l'époque. Grâce à cette expérience, quand en 1946 il aura réintégré son poste de conservateur au Musée, il se verra encore confier un certain nombre de missions au Congo: par le Syndicat de Recherches minières du Bas et du Moyen-Congo (Bamaco), en 1947-1948 et en 1949-1950, et par la Forminière au Kasai en 1948.

Dès le début, J. Lepersonne avait une idée claire de ce qu'il allait réaliser dans la suite, collectant les échantillons représentatifs en deux exemplaires dont un pour le Musée en Belgique, constituant des dossiers d'observation, tissant avec les différents géologues sur place (G. Mortelmans, A. Jamotte et L. Cahen) un réseau de spécialistes qui lui ont apporté leur concours.

A son départ pour la Belgique en 1946, J. Lepersonne remettra aux autorités un service géologique structuré et efficace, doté de moyens accrus en personnel, en laboratoire et en collections de référence.

Pour la période entre 1946 et 1960, il n'est pas aisé de faire la part entre les activités scientifiques de Jacques Lepersonne et celles de Lucien Cahen car tous deux sont affectés au même service et tous deux ont le même champ d'investigation. Toutefois à L. Cahen reviennent surtout les grandes vues générales qui seront confrontées aux connaissances plus détaillées et plus concrètes de J. Lepersonne. Après 1960, ils ne publieront plus en commun que très épisodiquement des mises au point sur des questions générales, formation katanguenne ou orogénèse, ou encore sur certains points particuliers tels que les tillites du Bas-Congo au regard de celles du Katanga. En fait, leurs voies vont se séparer. Lucien Cahen, outre ses lourdes charges de directeur du Musée, va se consacrer à la géochronologie des socles anciens, tandis que Jacques Lepersonne continuera d'assurer le tissu conjonctif nécessaire entre les différentes observations qui feront l'objet de publications ou qui lui parviendront sous forme de dossiers manuscrits, voire d'informations orales.

L'œuvre scientifique de Jacques Lepersonne est tellement vaste (plus de cent cinquante publications) qu'elle peut paraître — mais paraître seulement — un tant soit peu dispersée. Elle procède cependant d'un plan minutieusement préétabli où chaque case doit recevoir ses informations, où chaque problème doit recevoir sa solution, avec comme toile de fond la cartographie géologique de l'Afrique centrale. Pour cela, il a ausculté tous les terrains, seul, avec des collaborateurs spontanés

ou qu'il a sollicités. Des terrains de tous les âges vont être l'objet de son attention, du précambrien aux structures complexes aux terrasses quaternaires avec leurs outils préhistoriques en passant entre autres par la série de la Lukuga (Permien), les séries du Lualaba et du Kwango (Secondaire) et les séries des grès polymorphes et des sables ocre (Tertiaire), ces derniers faisant plus particulièrement partie de son souci. Chemin faisant, il ne dédaigne pas de se pencher sur l'âge des vastes surfaces d'aplanissement ou encore de faire appel à des méthodes proches de la géomorphologie, telle la photogéologie où les formes de terrain lui livrent les limites cartographiques d'une couche particulière.

Des levés géologiques précis ont par ailleurs été entrepris, dans le Bas-Congo, au Kasai, au Rwanda et au Burundi, soit par lui-même, soit par des collaborateurs. Ces levés ont été le prélude à cette merveilleuse carte géologique du Zaïre au 1:2 000 000^e qu'il a éditée en 1974, année de sa retraite. Cette admirable œuvre de synthèse, qui servira longtemps encore de référence, a été l'apothéose d'une vie de recherches menée avec clairvoyance et détermination.

Il est impossible de séparer les recherches scientifiques de J. Lepersonne de la mise sur pied, puis de l'essor du Département de géologie qu'il avait pensé, puis forgé au sein du Musée de Tervuren. Son sens de l'ordre et du détail avait su en maîtriser l'accroissement des collections, l'archivage de la documentation, la multiplication des écrits. Son talent d'organisateur et son affabilité naturelle avaient assuré le développement des relations extérieures de ce département, tant en Belgique qu'à l'étranger. Certains savants ont eu le plaisir d'exprimer à Jacques Lepersonne leur reconnaissance en associant son nom qui à un fossile, le *Kipalepops lepersonnei*, qui à un minéral, la lepersonnite.

Membre depuis 1948 de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, dont il fut président en 1966, et de l'Académie royale de Belgique depuis 1971, il mourut en août 1997. Il avait présidé les deux sociétés géologiques de Belgique: la Société géologique de Belgique (1959-1960) et la Société belge de Géologie (1962-1963).

La grande quantité des spécimens et des documents dûment classés et la pertinence de ses publications serviront, longtemps encore, les futurs travaux sur la géologie de l'Afrique centrale.

Bibliographie non exhaustive: 1937: Les terrasses du fleuve Congo au Stanley-Pool et leurs relations avec celles d'autres régions de la cuvette congolaise. *Mém. Inst. r. colon. belge, Sect. Sci. natur.*, 6, 67 pp. — 1945: Stratigraphie du système du Kalahari et du système du Karroo au Congo occidental. *Bull. Serv. Géol. du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, 1: 27-49. — 1946: Le Service géologique régional de Léopoldville. Son activité pendant la période 1940-1946. *Ann. Soc. Géol. Belgique*, 70: 80-108. — 1948: (en coll. avec CAHEN, L.) Note sur la géomorphologie du Congo occidental. *Ann. Mus. roy. Congo belge, Sci. géol.*, 1, 95 pp. — 1949: Les

grands traits de la géologie du Kasai occidental et l'origine secondaire du diamant. *Bull. Soc. belge Géol. Pal. Hydr.*, **58**: 284-291. — Le fossé tectonique lac Albert – Semliki – lac Edouard. Résumé des observations géologiques effectuées en 1938-1939-1940. *Ann. Soc. Géol. Belgique*, **72**, 91 pp. — 1951: (en coll. avec CAHEN, L.) Carte géologique du Congo belge et du Ruanda-Urundi avec notice explicative. Inst. r. colon. belge, Atlas général du Congo, 27 pp. — Les subdivisions du Karroo au Kwango (Congo belge). *Ann. Soc. Géol. Belgique*, **74**: 123-139. — Observations géologiques dans le nord de l'Angola et grands traits de la géologie du Congo occidental. *Ann. Soc. Géol. Belgique*, **74**: 207-235. — 1952: (en coll. avec CAHEN, L.) Equivalence entre le système du Kalahari du Congo belge et les *Kalahari beds* d'Afrique australe. *Mém. Soc. belge Géol. Pal. Hydr.*, **4**, 64 pp. — 1956: Les aplanissements d'érosion du nord-est du Congo belge et des régions voisines. *Acad. Sci. nat. et méd.*, **4**, 108 pp. — 1959: (en coll. avec CAHEN, L., FERRAND, J. J., HAARMSMA, M. J. F. & VERBEEK, T.) Description du sondage de Samba (résultats scientifiques des missions du syndicat pour l'étude géologique et minière de la Cuvette congolaise et travaux annexes, géologie). *Ann. Mus. roy. Congo belge, Sci. géol.*, **34**, 210 pp. — 1960: (en coll. avec CAHEN, L., FERRAND, J. J., HAARMSMA, M. J. F. & VERBEEK, T.) Description du sondage de Dekese (résultats scientifiques des missions du Syndicat pour l'étude géologique et minière de la Cuvette congolaise et travaux connexes, géodésie et géophysique). *Ann. Mus. roy. Congo belge, Sci. géol.*, **34**, 115 pp. — 1961: Quelques problèmes de l'histoire géologique de l'Afrique au sud du Sahara depuis la fin du Carbonifère. *Ann. Soc. Géol. Belgique*, **84**: 21-85. — 1967: Echelle stratigraphique des formations de couverture de l'intérieur du bassin du Congo. Rapport annuel Mus. roy. Afr. centr., Sect. géol., min. et pal., pp. 37-44. — 1970: Revision of the fauna and the stratigraphy of the fossiliferous localities of the Lake Albert – Lake Edward rift (Congo). *Ann. Mus. roy. Afr. centr., Sci. géol.*, **67**: 169-207. — 1973: Carte géologique du Zaïre à l'échelle du 1/200 000^e et notice explicative de la feuille de Ngungu (S6/14 = SB 33.9). Dpt Mines, Dir. Serv. Géol., Rép. du Zaïre, 66 pp. — 1974: Carte géologique du Zaïre au 1/2 000 000^e et notice explicative. Dpt Mines, Dir. Serv. Géol., Rép. du Zaïre, 66 pp.

16 septembre 2008.

J. Alexandre (†).

Références et sources: [LEPERSONNE, J.] Rapport annuel 1997-1998. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, Département de Géologie et Minéralogie, pp. 42-48. — DELHAL, J. & DELMER, A. 1999. Notice sur Jacques Lepersonne. Académie royale de Belgique, *Annuaire*, pp. 65-79. — DELIENS, M., PIRET, P. & COMBLAIN, G. 1984. Les minéraux secondaires d'uranium du Zaïre. Complément. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 37 pp. — TAVERNE, L. 1976. Les téléostéens fossiles du Crétacé moyen de Kipala (Kwango, Zaïre). Tervuren, *Ann. Mus. roy. Afr. centr., Sci. géol.*, **79**, 50 pp.